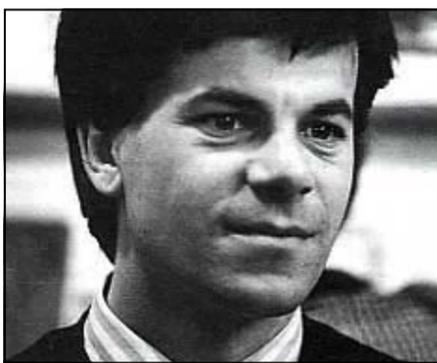


Département de langue et de littérature françaises modernes

Adrien Pasquali écrivain, chercheur et traducteur: la cohérence d'une œuvre

Colloque en hommage à Adrien Pasquali
Vendredi 13 novembre 2009
à partir de 9h00
Salle B 112 - Uni Bastions
Entrée libre



Roger FRANCILLON (Université de Zurich) - Chloé GABATHULER (Genève) -
Doris JAKUBEC (Université de Lausanne) - Daniel MAGGETTI (Université de
Lausanne) - Marlyse PIETRI (Editions Zoé, Genève) - Antoine RAYBAUD (Paris,
Université de Genève) - Mathilde VISCHER (Genève) - Muriel ZEENDER-
BEST (Université de Neuchâtel)

Modération: Sylviane DUPUIS - Laurent JENNY



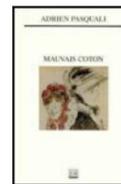
Organisation:
Sylviane Dupuis, Sylviane.Dupuis@unige.ch



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

FACULTÉ DES LETTRES

Programme détaillé

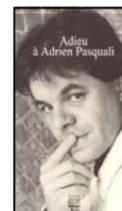


Vendredi matin (Modération : Sylviane Dupuis - Université de Genève)

- 09h00 Sylviane Dupuis, *Ouverture du colloque - Introduction*
- 09h15 Muriel Zeender-Berset (Université de Neuchâtel), *Du déracinement à la patrie de mots*
- “En 1982, Adrien Pasquali remporte le concours mis en place par Roland de Muralt pour la revue *Ecriture* destiné à découvrir de nouveaux talents. Ce premier texte, intitulé « Qui je lis », étonne par son caractère programmatique, tant il annonce l’œuvre pasqualienne à venir. L’auteur y expose les bases d’un questionnement d’ordre identitaire, les souffrances qui en découlent comme les bienfaits qui peuvent en être attendus – notamment par le biais d’une écriture plurilingue.”
- Muriel Zeender Berset, née en 1972, vit à Belfaux, dans les environs de Fribourg. Cinq ans de recherches à l’université de Neuchâtel (2001-2006) l’ont conduite à une thèse de doctorat intitulée : *Littérature romande et identités plurielles : le choix de l’écriture plurilingue* (en cours de publication). Depuis 2007, elle est membre de la commission de programmation des Journées littéraires de Soleure.
- 09h45 Antoine Raybaud (Paris-Université de Genève), *Existentialiser l’enfance*
- “Généralement les récits d’une enfance sont autant de versions de mythes de l’enfance – mythes reconnus ou mythes « ad hoc » dont la fonction est de donner sens à l’existence qui a suivi, de l’éprouver, de permettre de la construire. Singulière, la démarche d’Adrien Pasquali est à l’inverse : « existentialiser » son enfance, au sens sartrien du terme, soit la défaire des prestiges rapportés et la soustraire aux représentations préétablies. Qu’advient-il alors de la fonction instauratrice / restauratrice du récit d’enfance ?”
- Antoine Raybaud est professeur honoraire de l’université de Genève, où il a enseigné la littérature française des XIXe et XXe siècles. Il est l’auteur de deux essais : *Fabrique d’« Illuminations »* et *Le Besoin littéraire*, et de deux livres de poèmes : *Murs* et *Lied*. Nombreux articles sur la poésie des XIXe et XXe siècles, ainsi que sur la littérature d’expression française au Maghreb. Il a dirigé le Centre Saint-John Perse à Aix-en-Provence, et collaboré au comité des revues *Poésie* et *Dédale*.
- 10h15 Discussion
- 10h30 Pause
- 10h45 Roger Francillon (Université de Zurich), *De l’usage du pastiche dans L’Histoire dérobée*
- “Après *l’Eloge du Migrant* et *Les Portes d’Italie*, Adrien Pasquali donne avec ce troisième ouvrage : *L’Histoire dérobée*, une émouvante autobiographie ou un auto-portrait, comme l’indique l’autre partie du titre (*Portrait de l’artiste en jeune tisserin*).
- Premier paradoxe : pourquoi et comment écrire une autobiographie à la 3^{ème} personne ?
- Deuxième paradoxe : pourquoi emprunter la voix d’autrui pour se dire soi-même ? Quelle est la signification du pastiche dans cette quête ? Comment interpréter le choix des six écrivains romands pastichés ? Cette mise à distance a-t-elle pour but de vraiment nous « dérober l’histoire » de Bruno-Adrien ou au contraire cette objectivation du « moi » permet-elle de mieux mettre en lumière les diverses facettes de la personnalité de l’écrivain ?
- Telles sont les questions auxquelles on tentera de répondre.”
- Roger Francillon est professeur émérite de l’université de Zurich, critique littéraire et historien des idées. Il a été l’assistant à Lausanne du professeur et écrivain Jacques Mercanton. Il est l’auteur de nombreuses études sur le XVIIIe et le XVIIIe siècles français, dont une thèse sur Mme de La Fayette, et de *Jean Roussset, ou la passion de la lecture*, en 2001. Il s’est beaucoup engagé pour la défense et illustration de la littérature suisse romande, et a dirigé la publication de la monumentale *Histoire de la littérature en Suisse romande* en quatre tomes (Lausanne 1996-1999), pour laquelle il a reçu le Prix de l’université de Lausanne. Codirecteur des *Œuvres complètes* de Ramuz, il préside la Fondation C. F. Ramuz. Il a également présidé durant dix ans le Prix de littérature Michel Dentan, et a été membre du Conseil de Fondation de Pro Helvetia.



Programme détaillé



11h15

Chloé Gabathuler (Genève), *Inachèvement de l'œuvre et tentation de la fragmentation*

“Dans l’essai *Les creux de parole* consacré à la littérature romande, Adrien Pasquali traite de la question de la construction de l’œuvre littéraire et de la problématique de son achèvement. Il rappelle que « l’idée d’un manque et d’une imperfection » imprègne depuis longtemps « la conscience occidentale ». Non seulement le monde, depuis sa création, mais également l’être et la langue, seraient défectueux. L’ambition de la perfection littéraire, la conception même de chef-d’œuvre apparaissent alors comme fondamentalement caduques, hors de propos. L’inachèvement serait la condition même de l’œuvre littéraire, happée par ce que Pasquali nomme des « creux de parole », manifestation faite texte de cette carence, de cette lacune ontologique.

Cette problématique de ce qu’il convient d’appeler l’inachèvement de l’œuvre, ainsi que l’idée d’un manque originel ne sont pas uniquement l’apanage du critique. Si elles hantent les réflexions du chercheur, elles sont aussi constitutives de son travail créatif. Dès ses premiers récits, Pasquali fait état d’un vide au cœur de l’être, d’une béance creusée par la défection des origines et de l’identité. L’acte d’écrire, profondément existentiel, est investi d’une mission, celle de délimiter et d’identifier le territoire de l’absence. Cependant, et c’est là tout le paradoxe de l’écriture, plus l’écrivain revient au point de vacance, plus il essaie de le saisir, plus celui-ci se dérobe. Pour reprendre les mots de Claude Louis-Combet, dans un de ses essais intitulé *Des mots de l’absence*, l’écrivain n’a pas « d’autre terrain que celui qui s’effondre sous les pas à mesure que l’on s’y aventure, pas d’autre forme que celle qui s’évanouit dès que l’on cherche à la tracer » C’est à l’aune de ces considérations préliminaires que j’entends interroger *Les Portes d’Italie* d’Adrien Pasquali.

Entre autobiographie à la négative et autoportrait, ce récit me paraît rendre compte de la question de l’inachèvement de l’œuvre d’une manière tout à fait singulière.”

Chloé Gabathuler est née à Genève en 1979. Auteur d’un mémoire de licence consacré à Nicolas Bouvier : « *L’Usage du monde. D’une éthique du voyage à sa poétique* », elle est actuellement enseignante de français à Genève, où elle poursuit ses recherches en vue d’une thèse de doctorat sur "l’écriture de soi" (entre autoportrait et autofiction) et les questions de temporalité et d’écriture fragmentaire.

11h45

Discussion

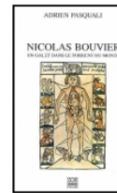
12h00

Marlyse Pietri, Editions Zoé (Genève). Marlyse Pietri est directrice et fondatrice des Editions Zoé, où ont paru cinq textes d’Adrien Pasquali.

Déjeuner (dès 12h30)



Programme détaillé



Vendredi après-midi (Modération : Laurent Jenny - Université de Genève)

14h15 Doris Jakubec (Université de Lausanne), *Les questions du chercheur, entre objectivité et subjectivité*

“De 1995 à 1998, Adrien Pasquali a reçu un mandat du Fonds National de la Recherche scientifique pour un projet conçu par Claude Reichler sur les représentations du monde sauvage, dans la littérature française des XVIII^e et XIX^e siècles et intitulé «Le deuil ethnographique» (voir le texte de C. Reichler dans *Adieu à Adrien Pasquali* (Zoé, p. 56-61). Je tenterai de mettre en évidence les tensions entre le chercheur et l’artiste, l’objectivité et la subjectivité, telles qu’elles apparaissent dans les textes préparatoires et les notes de lectures d’Adrien Pasquali, conservés à la Bibliothèque de Genève. Au fur et à mesure des avancées de son travail, le projet est devenu totalisant, impliquant aussi bien les vies révolues que celle de l’écrivain qui construit des trajectoires et un destin commun, les livres lus que celui en devenir, la fin qui est dans son commencement.”

Doris Jakubec est professeure honoraire de l’université de Lausanne, et a longtemps dirigé le Centre de recherches sur les lettres romandes. Spécialiste de littérature suisse romande, elle a dirigé l’édition des romans de C. F. Ramuz dans la Pléiade et travaille actuellement à l’édition de la *Correspondance générale* de Guy de Pourtalès et à la publication critique des *Récits* de Charles-Albert Cingria. Elle vient de publier en MiniZoé *Le bleu cavalier de la mort*, texte de sa leçon d’honneur à l’université de Lausanne sur un vers d’Anne Perrier, suivi de sa leçon inaugurale sur l’incipit d’*Alectone* du poète Crisinel.

14h45 Daniel Maggetti (Université de Lausanne), *Pasquali critique*

“La lecture et l’interprétation critique ont accompagné Adrien Pasquali tout au long de son parcours d’écrivain. Par-delà le fait qu’il s’est agi pour lui (aussi) d’une activité professionnelle, une relation particulière à des auteurs, à des œuvres, à des démarches de création se dessine derrière ses choix, et se déduit de ses commentaires. A travers Ramuz, Bouvier et quelques autres, Pasquali a cherché à mettre en lumière une manière d’« être en littérature » dans laquelle il se reconnaissait. C’est ce territoire-là que ma communication se propose d’arpenter.”

Né au Tessin en 1961, Daniel Maggetti est professeur ordinaire à l’université de Lausanne et directeur du Centre de recherches sur les lettres romandes. Il a été durant des années codirecteur de la revue *Ecriture*. Il a obtenu le prix de la Société académique vaudoise en 1995 pour sa thèse intitulée *L’Invention de la littérature romande (1830-1910)*. Il est membre du comité pour l’édition des *Œuvres complètes* de C. F. Ramuz, et l’auteur de nombreuses études sur les écrivains de Suisse romande. Il a par ailleurs publié des récits : *La Mort, les anges, la poussière, Chambre 112* (Prix Dentan 1997) et un recueil de poèmes : *Pleins-Vents*.

15h15 Discussion

15h30 Pause

15h45 Mathilde Vischer (Genève), *Traduire et écrire entre deux langues*

“Dans les trois domaines d’écriture qui étaient les siens –écriture créatrice, travaux de chercheur et de critique, traduction–, Adrien Pasquali laisse une œuvre d’une grande richesse. Les trois volets de son activité d’écriture demeurent très liés : de même que ses recherches dans le domaine de la critique ont marqué de manière indéniable son œuvre personnelle, de même son activité de traducteur a forgé un nouveau regard critique sur son travail personnel.

La déchirure identitaire qu’a vécue Pasquali à l’égard de sa double appartenance à l’italien et au français s’inscrit dans toute l’œuvre littéraire à travers la thématique de l’exil et du passage, la recherche d’une appartenance à un lieu aussi bien géographique que linguistique. Plus que d’une langue maternelle, sa recherche est celle d’une langue « originelle ».

Si la traduction intervient relativement tard dans son parcours d’écrivain (la première de ses traductions paraît alors qu’il a déjà publié six romans), cette activité apparaît comme déterminante dans son rapport au monde et au langage, par les réflexions qu’elle suscite, et par l’ouverture d’un es-



Programme détaillé

pace de confrontation et parfois de réconciliation entre ses deux langues.

Après un bref parcours des œuvres traduites, cet exposé proposera tout d'abord une réflexion sur son travail de traducteur, par une interrogation de son œuvre personnelle à travers la problématique de la traduction. La réflexion sur l'écriture et la traduction se prolongera par quelques remarques sur la traduction qu'Adrien Pasquali a effectuée de l'ouvrage *Bambine*, d'Alice Ceresa (titre français : *Scènes d'intérieur avec fillettes*, Zoé, 1993). Ces observations illustreront le propos général par un exemple concret montrant comment l'italien et le français demeurent en dialogue étroit dans l'ensemble de son œuvre et tout particulièrement dans cette traduction."

Mathilde Vischer est traductrice et enseigne la traduction littéraire à l'École de Traduction et d'Interprétation de Genève. Elle a notamment publié des traductions de Felix Philipp Ingold (*De nature*, éditions Empreintes, Lausanne, 2001), Fabio Pusterla (*Une voix pour le noir*, éditions d'en bas, Lausanne, 2001 ; *Les choses sans histoire*, éditions Empreintes, Lausanne, 2002), Alberto Nessi (*Algues noires*, traduit en collaboration avec J.-B. Para, Meet, St-Nazaire, 2002) et de Pierre Lepori (*Quel que soit le nom*, à paraître en automne 2009). Elle a également publié sa thèse de doctorat (*La traduction, du style vers la poétique : Philippe Jaccottet et Fabio Pusterla en dialogue*, Editions Kimé, Paris, 2009). Elle est membre du comité de rédaction de *La Revue de Belles-Lettres*, de *Viceversa Littérature* et du festival de littérature et de traduction *Babel* de Bellinzone.

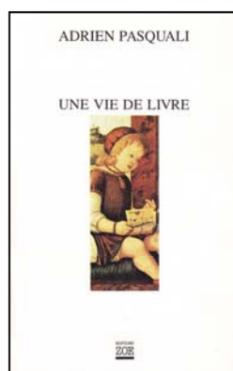
16h15 Discussion finale

17h00 Lecture par Nicolas Rinuy, comédien (extrait du *Pain de Silence*)

Jean Roudaut (Paris), *La force de l'écriture (sur Le Veilleur de Paris)*

Texte à publier dans les Actes du colloque

Jean Roudaut est né en 1929. Il est agrégé de lettres, et a été professeur de littérature française, entre autres, aux universités de Salonique, de Pise et de Fribourg (Suisse). Il collabore régulièrement à la revue *Théodore Balmoral* et est l'auteur de très nombreux essais consacrés à Michel Butor, Georges Perros, Louis-René Des Forêts, Pinget, Proust... Son dernier essai, *L'art de la conversation*, est paru en 2009 chez Empreintes.



« *Ecrire est à la fois s'exposer et se dérober* » Jean Roudaut

« *La quête du voyageur ne mène qu'à la cause de sa marche* » Adrien Pasquali

Il y a dix ans que nous a quittés Adrien Pasquali (1958-1999). Ecrivain, critique et traducteur né en Valais de parents italiens, cet immigré de la deuxième génération, fils d'ouvrier, était devenu, à quarante ans, l'un des plus brillants intellectuels de Suisse romande, dont (bien qu'habitant Paris) il enseigna plusieurs années la littérature à l'Université de Genève.

En partant des différentes facettes de cette œuvre multiforme et complexe suspendue en plein vol, mais impressionnante de cohérence en dépit de son inachèvement, nous tenterons (au cours d'un colloque d'une journée qui ne pourra que constituer le prélude à de plus amples développements futurs) de mettre en relation les trois pôles complémentaires qui la constituent : celui – avant tout – de l'écrivain, hanté par la question (et les secrets intimes) de l'identité, ou de la genèse de soi, comme par la notion (pour lui originelle) d'exil ; celui du chercheur et du critique (cf. sa thèse consacrée à la genèse d'*Adam et Eve* de C. F. Ramuz, son étude génétique de *Requiem* de G. Roud, ou encore ses essais consacrés aux récits de voyage ou à l'œuvre de N. Bouvier) ; et celui du traducteur. *Scriptor, compiler, commentator, traductor*.

Doué d'une capacité de travail peu commune, et d'une soif insatiable de savoir et de comprendre qu'orienta de bout en bout le besoin de se construire une langue, une identité et un « lieu » à soi, comme l'espoir d'atteindre enfin ce qu'il nommait une « sérénité active de l'être », Adrien Pasquali, « passeur » entre les langues, « voyageur » de l'imaginaire s'interrogeant sur la poétique du voyage et « migrant » d'une culture, d'un espace géographique et mental, d'un genre littéraire ou d'une voix (et d'un style) à l'autre, se définissait lui-même, avant tout, comme *traducteur* : « mes propres écritures me sont toujours apparues comme un exercice de 'traduction', voire de disparition, entre deux langues, entre l'*infans* et le *vir*, le silence et le langage [...], la reproduction et la construction... » (*L'Ecrivain et son traducteur*, Zoé, Genève 1998, p. 48). A l'absence irrémédiable de langue maternelle, à la douleur du manque d'origine, il avait choisi (par une « stratégie inconsciente de dispersion » devenue peu à peu consciente et revendiquée) de substituer le jeu infini des possibles, traduisant tour à tour de l'italien (Alice Ceresa, Giovanni Orelli, le poète Aurelio Buletti), de l'allemand (Felix Ph. Ingold, lui-même grand traducteur), ou de l'anglais, multipliant les apprentissages et les défis. Et aimant à rappeler, en citant Balzac, que lire – et souvent aussi, écrire – est une « création à quatre mains ».

Passer de « l'aliénation » à « l'altérité » en s'interrogeant sur les frontières (qu'elles soient celles de la raison et de la folie, ou celles des langues), de l'imitation à la création (comme dans *Portrait de l'artiste en jeune tisserin*) et du « rien » qu'il croyait voir inscrit dans son nom à une « naissance » issue de l'écriture (ou à une « résurrection d'ordre poétique » – G. Roud), comme dans *Le Pain de silence* ; tenter de « guérir » d'un défaut d'origine et d'être, par le biais de l'exercice de traduction, par l'étude passionnée du processus de création des autres, et par son propre travail d'écrivain : telle fut l'ambition d'Adrien Pasquali dont l'œuvre protéiforme ressemble, lorsque, se retournant sur elle, on en interroge le dessin, à une « autobiographie de l'esprit ».

C'est à en déployer les lignes de force, la cohérence interne, les écueils et les ruses que s'attachera ce colloque d'une journée, en confrontant diverses contributions qui pourront soit porter sur l'un seulement des trois pôles distingués dans l'intitulé, soit tenter de proposer une mise en cohérence de ces différents aspects en vue d'esquisser une « poétique » générale de l'œuvre.

Sylviane Dupuis



L'organisatrice remercie les institutions suivantes pour le soutien qu'elles lui ont accordé:
Département de langue et de littérature françaises modernes
Faculté des lettres
Commission administrative de l'Université de Genève
Editions Zoé